

Portrait de *Guez de Balzac*

Homme étonnant par la variété et la fécondité de son génie, *Guez de Balzac* offre plus d'un visage. Trop souvent on ne voit en lui que le "restaurateur de la langue française" et que l'épistolier au commerce divers. Or, la sévérité et la majesté de certains portraits ne doivent pas cacher la sensibilité et la délicatesse de cet homme.

Philosophe grave et moraliste exigeant, il contribue à élaborer une éthique de la gloire qui incite l'homme à se surpasser; et il s'efforce de concilier cet idéal avec sa foi chrétienne. Penseur politique, il nous laisse *Le Prince* (1631) où il peint *Louis XIII* en l'idéalisant mais où, surtout, il brosse le portrait du prince idéal selon son cœur. S'opposant à *Machiavel*, il souhaite que le Prince soit d'abord un homme de piété et de vertu. Penseur religieux, il écrit *Socrate chrétien* (1652) qui tente d'établir une heureuse harmonie entre la sagesse antique et le christianisme. On comprend ainsi qu'il ait été parfois représenté l'air soucieux et préoccupé, la figure sérieuse et triste, avec une certaine solennité.

Mais on le sait aussi admirateur de *Rome* et l'on grave son portrait en empereur romain, plein de majesté et de grandeur. Tout l'incitait à vénérer la Ville Eternelle: sa profonde connaissance et son amour de l'antiquité latine, son estime pour une telle civilisation qui avait su imprimer sa marque au monde entier, son séjour à *Rome* en 1621-1622, où il est secrétaire du Cardinal de La Valette. Son discours sur *Le Romain* porte la marque de cet intérêt pour un peuple de si grande qualité.

D'autres portraits nous révèlent un *Guez de Balzac* moins austère. La bonhomie enjouée ou l'esquisse d'un sourire qui se dessine dénotent une vive sensibilité. Ses très nombreuses lettres nous le montrent attentif à ses amis et soucieux de cultiver les délicats plaisirs de l'amitié. Il aime contempler la nature; à partir de 1628, il se retire fréquemment en *Angoumois* et en 1640 choisit une retraite définitive dans son château de *Balzac*. Il éprouve un grand plaisir à se promener le long de la *Charente*, au milieu des prés et des bois, à savourer le parfum des fleurs et le chant des oiseaux. La nature et la solitude offrent au "philosophe de village" un sanctuaire propice à la méditation et au travail intellectuel, mais aussi un asile pour la rêverie. Cette sensibilité le conduit à écrire des ouvrages satiriques, comme *Le Barbon* (1648) où, avec verve et mordant, il trace le portrait très amusant d'un pédant et fait preuve d'un beau talent d'auteur comique.

Humaniste, il montre dans *Aristippe* (1653) et dans ses *Entretiens* qu'il fait sien le célèbre vers de *Térence* ("Homo sum et nil humani a me alienum puto") et qu'aucun sujet ne lui demeure étranger. Soucieux de toujours mieux comprendre le monde et le cœur humain, il sait que la véritable culture doit avoir son unique fin dans le service de la société.

Tel est donc le génie si divers de *Guez de Balzac* un penseur lucide et réaliste qui ne craint pas de s'attaquer à *Machiavel*; un chrétien à la foi sincère qui cherche à conserver le meilleur de la culture antique; un homme sensible, aussi bien dans la vivacité de la polémique que dans la conversation familière des Lettres et des Entretiens; un homme de goût qui a su assimiler sa culture et la confondre avec la vie.

